

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 14 (1926)

Heft: 232

Buchbesprechung: Notre bibliothèque

Autor: J.V. / Leuch, A.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

sécurité requise par la science moderne: la méthode biographique n'a pas été poussée, et les statistiques sentent trop l'influence d'opinions en majeure partie masculines, et sont déjà trop anciennes; son portrait de la femme n'est pas celui de la femme d'aujourd'hui; Mme Gina Lombroso-Ferrero s'en délectera; mais nous, lectrices du *Mouvement Féministe*, nous ne pouvons que protester de l'ancienneté du portrait — c'est une photographie refaite sur un vieux daguerréotype! Le savant lui-même s'est rendu compte d'une évolution de la mentalité féminine postérieure à la 1^{re} édition de son livre (1910), et il la voit s'esquissant dans le sens d'une « égalisation régulièrement progressive des sexes » (page 262) — voilà qui est significatif aussi de son souci d'objectivité.

Certes, justice doit être rendue à son premier volume, et nous louons Heymans d'avoir ouvert la voie scientifique aux recherches sur le psychisme féminin. Je suis moins persuadée de l'opportunité d'une 2^{me} édition en 1924, et je suis convaincue que la traduction faite en 1925, loin de rendre service à la cause féminine, lui nuira grandement — malice du traducteur antiféministe! Volontairement ou non, on confondra l'aïeule de 1905-10 avec la petite-fille de 1925-30; hélas! ce que fait précisément l'article Bourdeau (*Débats*, 3 juillet 1925), par intention antisuffragiste, d'excellentes gens le feront de bonne foi, faute d'esprit critique. Puissent les lectrices du *Mouvement* se trouver à point nommé pour relever la supercherie et démontrer que cette mine de documents peut servir autant notre cause que celle de nos adversaires. C'est un livre à lire et qui appelle une œuvre scientifique plus poussée. MARGUERITE EVARD.

Au sujet de la révision du régime des alcools

N. D. L. R. — *Justement émuës par la disposition du projet de révision du régime des alcools relative à la distillation domestique, que signalait ici même notre collaborateur, M. Maurice Veillard, comme très dangereuse et pouvant ruiner toute l'économie de ce projet, les Associations féminines de 7 cantons ont adressé à la Commission du Conseil National chargée d'examiner ce projet la lettre dont nous publions le texte ci-après:*

Messieurs,

Les femmes suisses groupées dans les Sociétés soussignées, qui s'efforcent depuis des années de travailler au bien de notre peuple, prennent la liberté de vous présenter une requête.

C'est à vous, en effet, qu'incombe la responsabilité d'examiner le projet de révision du régime des alcools, et de rapporter à ce sujet devant les Conseils de la nation. Nous vous demandons de façon très pressante de bien vouloir tenir compte dans vos travaux que le bien social de la collectivité doit l'emporter sur les préoccupations fiscales et sur la représentation des intérêts privés. Car, si dans toutes les classes de la population, nous pouvons constater avec regret les traces profondes de l'alcoolisme, ce sont les milieux paysans — desquels cependant sortent tant d'éléments sains et qui constituent une des réserves de nos forces nationales — qui sont le plus dangereusement atteints par l'eau-de-vie distillée à domicile. Nous rappelons que, lors de la création du monopole de l'alcool en 1885, plusieurs voix déjà s'étaient élevées pour signaler que la distillation libre ferait obstacle à toutes les mesures du monopole, et l'avenir a donné raison à ceux qui parlèrent ainsi. Sachant toute la bonne volonté de nos autorités fédérales dans la lutte contre l'eau-de-vie, c'est avec confiance que nous nous adressons à vous, les représentants de notre peuple suisse, pour vous demander instamment de veiller à ce que le privilège des bouilleurs de cru disparaîsse peu à peu.

Quant à tenter de diminuer la consommation de l'eau-de-vie par une élévation des prix de vente, nous y voyons aussi le danger de l'augmentation de la distillation libre, et le risque d'une contrebande de produits alcooliques, contre laquelle il sera extrêmement difficile de lutter plus tard. C'est pourquoi nous estimons que, soit la loi elle-même, soit son règlement d'application, devrait contenir la disposition que le Conseil fédéral pourra, dans un délai déterminé, faire disparaître toute distillation domestique en rachetant en masse les alambics, ce qui, à notre avis, constituera un dédommagement suffisant pour l'agriculture.

Nous vous prions instamment, Messieurs, de ne vous inspirer dans vos décisions que du bien de notre peuple, en considérant que là où s'élève le niveau moral et hygiénique, la conséquence en est une augmentation du bien-être matériel.

Veuillez agréer, etc.

Pour le Secrétariat féminin du canton d'Argovie (comportant 12 Sociétés): Mme OBUSSIER-SCHAFFER.

Pour la Frauenzentrale de Bâle (comportant 16 Sociétés): Mme BURCKHARDT-MATZINGER.

Pour la Fédération féminine bernoise (comportant 25 Sociétés): ROSA NEUENSCHWANDER.

Pour l'Union des Femmes de Genève: MARG. CHAPUISAT et EMILIE GOURD.

Pour la Frauenzentrale de Schaffhouse (comportant 10 Sociétés): E. FREY.

Pour la Frauenzentrale de Saint-Gall (comportant 30 Sociétés): Mme METTLER-SPECKER.

Pour la Frauenzentrale de Winterthour (comportant 14 Sociétés): LISA WEBER.

Pour la Frauenzentrale de Zurich (comportant 50 Sociétés): M. FIERZ.

La Fédération des Unions de Femmes du canton de Vaud n'a malheureusement pas pu être atteinte à temps, mais aurait été disposée à signer cette lettre.

Notre Bibliothèque

M. GRAND: *Chez nous*. 1 vol. cartonné de 264 pages. Payot et Cie, éditeurs, Lausanne, 1925.

Est-ce un roman? une idylle? un album de paysages familiers? ou, peut-être, par comparaison, une critique de ce qui se fait ailleurs? Non. C'est autre, c'est mieux, c'est plus utile et moins prétentieux. *Chez nous*, c'est un petit volume destiné à la jeunesse féminine, aux fillettes de nos écoles, là où l'enseignement ménager fait partie du programme obligatoire, aussi bien qu'à leurs maîtresses de classe, à leur mère, et aux jeunes filles pour qui les connaissances ménagères sont à acquérir sans retard. Ce livre, que l'auteur Mme F.-M. Grand, intitule *Manuel d'éducation ménagère*, comble pour la Suisse romande une lacune que déploraient toutes celles qui préoccupaient la préparation de la future maîtresse de maison. Ce qui est nouveau dans *Chez nous*, c'est que Mme Grand a cherché à mettre en valeur l'importance du rôle de la femme non pas seulement comme « ouvrière » dans son propre ménage, mais comme directrice de ce même ménage, puis comme créatrice d'un foyer et mère de famille, et enfin comme femme tout court, membre de la société.

C'est donc avec une vive satisfaction que nous saluons ce *Chez nous*, et nous désirons ardemment le voir bientôt entre les mains, non seulement des maîtresses et élèves de nos écoles ménagères, mais de toute notre jeunesse féminine, qui y trouvera à la fois et profit et plaisir.

CH. CH.
Dr. EMANUELE L. MEYER: *Vom Amboss meiner Seele*. Verlag Eug. Salzer, Heilbronn.

De l'enclume de mon âme... Recueil de pensées, d'impressions, de considérations religieuses, morales et sociales, ce volume est l'œuvre d'une femme de lettres doublée d'un médecin.

Mme E. L. Meyer — auteur de plusieurs livres — consacre des pages graves à la religion et à la mort, des pages enthousiastes aux beautés et à la paix de la nature; d'autres — souvent tristes — à la maternité, où elle parle aussi des petites victimes dès leur naissance: « Quel tragique écrasant dans le fait que chaque criminel, chaque idiot, chaque sujet dangereux peut donner l'existence à des hommes, se reproduire en peuplant le monde de malheur! »

Le terrible problème des responsabilités dans ce domaine l'obsède. (N'oublions pas que cette moraliste est un médecin.) Elle y consacre tout un chapitre: *Du devoir sacré de la santé*, et s'exprime ailleurs en termes indignés sur les « cloaques de la double morale ».

Enfin, étant altérée de justice, rien d'étonnant à ce que le tiers environ de son livre soit consacré aux droits des femmes. Ses commentaires sur le passage de saint Paul, si souvent cité par les anti-féministes, sont intéressants. Hâtons-nous de dire qu'ils ne plairont pas à nos adversaires. Mme Meyer, en effet, est une féministe convaincue, dont nous aimerions pouvoir citer ici mainte pensée juste et sage, courageuse et forte, où l'on sent frémir une sincérité qui souffre de devoir dispenser le blâme.

M.-L. PREIS.

HÉLÈNE MONASTER: *Someo*. 1 brochure (Genève, 1925, Eggimann, rue du Marché, et Centre Quaker, Taconnerie. 1 fr. 50.)

Someo, en Val Maggia, le petit village tessinois ravagé par les terribles éboulements du 24 septembre 1924.

So-me-o, trois notes du clairon qui sonne la mobilisation pacifique et l'appel à l'entr'aide de tous les fils d'un même sol.

Someo, titre d'une brochure d'un intérêt très grand. Mme Hélène Morastier y a groupé les récits des volontaires, pages vivantes, pittoresques, toutes frémissantes du grand souffle de la fraternité. Nous y lisons avec plaisir la lettre de Mme Andrée Cérésole, une des volontaires de la cuisine, et la sœur des deux chefs énergiques de l'heureuse expérience de Someo. Soulignons le témoignage ému rendu par les femmes volontaires qui dirigèrent le grand ménage, assurant non seulement les repas quotidiens de plus d'une centaine d'hommes, mais encore leur donnant le réconfort d'une sollicitude quasi-maternelle.

Seize photographies expliquent ce que l'on n'aurait pu concevoir pleinement d'après les récits des volontaires: l'horreur de la catastrophe et la renaissance opérée par ces preux chevaliers du péc et de la pioche, de la brouette et de la barre à mine.

Que chacun lise au plus vite la brochure sur Someo. Si nous n'avons pas compris encore la grandeur du mouvement en faveur du service civil, si nous ne savons trop que penser de cette concurrence que fait la pioche au fusil, lisons, lisons, lisons *Someo*. Et si nous sommes de ceux qu'horrible cette façon nouvelle de servir pacifiquement la patrie commune, c'est une raison de plus de faire la connaissance de cette petite brochure et des braves gens (et gens braves) dont elle relate les exploits.

J. V.

H. C. WELLS: *Un grand éducateur moderne, Sanderson.* Traduit de l'anglais par Mme M. Butts. 1 vol. Librairie Félix Alcan, Paris.

Dans ce petit volume, Wells nous communique sa profonde admiration pour un homme qui s'est libéré de toutes les notions pédagogiques de son temps, et qui aujourd'hui encore nous laisse entrevoir bien des procédés nouveaux en matière d'éducation. Directeur d'un petit collège à Oundle, Sanderson mourut subitement en 1923, après trente années d'activité, mais bien avant d'être arrivé au bout de son œuvre de renouvellement. Wells nous fait prendre part à l'évolution de cet homme d'une sincérité absolue, qui ne s'est senti illé par aucun préjugé de société, aucun dogme pédagogique, ni aucune habitude scolaire invétérée en Angleterre. L'unique principe qui dirigea son travail avec la jeunesse était celui-ci: l'école a non seulement le devoir de préparer l'enfant à la vie, mais c'est l'école qui forme la vie future par l'enfant. Tous les instincts, toutes les habitudes que nous développons dans les élèves se retrouveront un jour dans les citoyens; les tâches de l'enfant sont donc identiques à celles de l'adulte.

L'école de Sanderson devient de ce fait un petit monde en soi; les écoliers sont une société humaine en miniature. Et la nature élevée du directeur s'efforce de réaliser en elle son idéal social. L'esprit de concurrence égoïste, que nous taxons trop souvent de stimulation bienfaisante, mais où règne en réalité le droit du plus fort ou du plus habile, fera place à l'esprit de collaboration. Chacun se sentira enrôlé dans un grand engrenage et y travaillera au mieux de ses capacités, afin d'assurer un fonctionnement parfait au mécanisme entier.

Pour ne laisser perdre aucune force qui pourra être utile à la société, Sanderson n'infligera pas de punitions, mais cherchera à développer dans l'enfant tous les germes du Bien. La punition, dit-il, est un crime; c'est plus que cela, c'est une faute. Elle entraîne une force qui aurait pu être utile. C'est au maître de chercher dans l'élève fautif la compensation affirmative du défaut et d'encourager le bien qu'il peut trouver, au lieu de détruire de l'énergie en combattant négativement le mal. De même, dans le domaine intellectuel, le maître cherchera où réside la force de chaque élève et dirigera son développement dans cette direction, afin qu'il fournit le maximum de ce que ses facultés peuvent donner.

Rien de ce qui s'apprend ne doit rester connaissances stériles. Les mathématiques sont inutiles, si elles ne se réalisent pas dans la science; les sciences elles-mêmes n'ont de raison d'être que par leur application. Donc, travail personnel au laboratoire au lieu de cours de sciences; exposition des objets fabriqués par l'initiative des élèves au lieu d'exams et de concours. Et ainsi dans tous les domaines. Dans un de ses discours hebdomadaires, Sanderson communique à son auditoire et à ses lecteurs son amour passionné et son admiration profonde des découvertes scientifiques et des progrès techniques de notre temps.

Les principes altruistes et le sentiment de justice amènèrent tout naturellement Sanderson à s'arracher au nationalisme étroit et à réclamer la solidarité humaine et la collaboration de tous, non seulement d'homme à homme, de classe à classe sociale, mais encore de nation à nation: « Le monde nouveau que nous rêvons ne viendra pas, dit-il, tant que nous n'aurons pas renoncé à l'idée de conquête. »

« Il n'y aura pas de royaume nouveau avant que les hommes soient pénétrés de principes nouveaux, avant qu'ils se rendent compte que la concurrence est funeste, que les conquêtes sont une injustice, que c'est la collaboration qui a la justice pour elle et que le sacrifice est une loi de la nature. »

Nous ne pouvons que recommander la lecture du volume de Wells, traduit en excellent français, à tous les esprits qui cherchent, que ce soit dans le domaine éducatif ou social. A. LEUCH.



Association Nationale Suisse pour le Suffrage féminin

Nouvelles des Sections.

LA CHAUX-DE-FONDS. — Notre groupe s'est intéressé cet hiver à diverses questions. Il a fait paraître dans quatre journaux, pen-

dant les trois semaines qui ont précédé Noël, un appel répété: « Parents, craignez l'horreur d'une nouvelle guerre: pas de jouets militaires à vos enfants! » — La conférence de la charmante Mme Malaterre a été donnée sous les auspices de la Société des Conférences du mardi, et a éclairé ainsi un public renouvelé. La direction du Gymnase avait demandé à Mme Malaterre une causerie aux gymnasiens, mais ce projet intéressant est renvoyé à l'an prochain, s'il plaît à Mme Malaterre. — Notre Comité a adressé au Comité directeur de la section de La Chaux-de-Fonds du parti progressiste national la demande de remplacer par une femme, au sein de la Commission scolaire, une de ses représentantes décédée. Le Comité du P.P.N. nous répondit négativement en motivant son refus comme suit: « ... Il importe que les candidates s'engagent à assister le plus régulièrement possible aux séances et à voter pour que ce soit profitable. Telles expériences faites par notre parti — qui ne concernent pas la regrettée Mme L.-G. — n'ont pas toujours été heureuses à cet égard... » — Il s'agissait ensuite pour nous de prier la Commission scolaire de ne pas désavantager les maîtresses de gymnastique dans la répartition des heures de leçons, dans les classes de jeunes filles tout spécialement. Nous avons fait remarquer que des femmes comprenaient mieux que des hommes les circonstances délicates de la vie des jeunes filles. Mais, résultat inattendu de notre requête, nous avons dû constater que les maîtres continueront à enseigner la gymnastique aux jeunes filles de 13 à 16 ans, et que, par une compensation assez ironique, les maîtresses de gymnastique avaient reçu des heures de gymnastique dans les classes de garçons. Fait patent, les leçons les mieux payées ont été réservées aux hommes et les moins payées aux femmes. Ne vous étonnez pas, Mesdames, vous n'êtes pas des électrices. — Nos thés réunissent toujours une aimable société, de 4 à 6 heures, le dernier samedi du mois. Le 18 mars, nous avons eu notre soirée annuelle où, devant plusieurs centaines de personnes, ont été données d'abord des productions musicales d'une grande valeur, ensuite l'amusante comédie: *Après le Déluge*, de Mme Chenevard, qui avait été abrégée et condensée en un seul acte par les soins de Mme Wolf. La comédie a beaucoup divertit l'auditoire, ainsi que la conférence antisuffragiste et les spirituels tableaux qui l'illustraient. Grâce aux entrées nombreuses et à la vente de chocolat et de cartes suffragistes, offerts par un gracieux essaim de jeunes filles, nous avons gagné largement notre pain (américain) avec du beurre dessus. Dans un but de propagande, nous avions envoyé des invitations à une centaine de jeunes filles employées dans les magasins des Coopératives de consommation.

J. V.

* A travers les Sociétés Féminines *

Berne. — *La Journée des femmes bernoises.* — Grand succès pour cette 2^e « journée », qui rassembla dernièrement un très fort nombre de participantes, venues de tous les coins du vaste canton pour discuter différents problèmes d'intérêt spécialement féminin. Après une introduction de M. Moser, directeur du Département cantonal d'Agriculture, notre collaboratrice, Mme Gillabert-Randin (Moudon), parla, d'après ses expériences personnelles, de la collaboration entre la paysanne et la citadine.. C'est là un sujet qui lui tient à cœur, tant au point de vue purement économique qu'à celui de l'aide et de la solidarité sociale! et qui peut mieux en parler que Mme Gillabert, dont la Coopérative de production agricole de Moudon, sur laquelle nous avons déjà eu l'occasion de donner des détails ici même, est un exemple probant de ce que peuvent l'entente et la bonne volonté intelligemment organisées? — L'après-midi fut consacrée à la mémoire de Mme A. Moser-Moser, d'Herzogenbuchsee, dont l'œuvre pour le bien public porte si fortement la marque de sa personnalité morale élevée; et il suffit de dire que c'était Mme Maria Waser, l'une des plus remarquables femmes poètes suisses de l'heure actuelle, qui s'était chargée de rappeler la mémoire de celle qui fut son amie, pour que l'on comprenne quelle émotion intime et quelle noblesse de pensée inspirèrent ce travail. — Enfin, une communication de Mme Merz sur l'Exposition suisse du Travail féminin termina cette belle journée, dont on ne peut que féliciter les initiatrices, et notamment Mme Neuenschwander, présidente de l'Union des Sociétés féminines bernoises.

(D'après le *Schw. Frauenblatt.*)

Union des Femmes de Genève 22, rue Etienne-Dumont - GENÈVE

Location de salles

pour réunions, conférences, séances de Comités, thés de Sociétés, auditions d'élèves, etc. etc.

Prix modérés.

Arrangements pour locations régulières

S'adresser par écrit au local